

4^edimanche de Pâques - C

Introduction générale

Ce quatrième dimanche de Pâques, d'une fête unique qui dure jusqu'à la Pentecôte, est illuminé par la figure du **bon Pasteur**.

Que l'image ne nous trompe pas.

Si ce Pasteur est bon il n'a rien d'un fade ou d'un doucereux.

C'est un Pasteur qui n'a pas craint d'aller au-devant du danger, de se faire Agneau et de se laisser immoler pour nous (évangile). Mais l'Agneau immolé s'est redressé dans sa résurrection.

C'est le Christ pascal dont le corps de gloire rayonne maintenant la divinité. « *Mon Père et moi nous sommes Un* » (évangile).

C'est le Berger qui conduit Paul et Barnabé sur les mules missionnaire: au-delà du judaïsme, vers la chance de l'Eglise, les païens (première lecture.).

Célébrons cette eucharistie en union avec la foule immense qui chante une liturgie céleste devant l'Agneau (deuxième lecture).

Non comme un troupeau amorphe qui ne se sent pas concerné mais comme les brebis qui écoutent la voix du Pasteur, qui les connaît nommément (évangile)

Lecture: Ac 13,14.43-52

Paul et Barnabé étaient arrivés à Antioche de Pisidie.

Le jour du sabbat, ils entrèrent à la synagogue.

Quand l'assemblée se sépara, beaucoup de Juifs et de convertis au judaïsme les suivirent.

Paul et Barnabé parlant avec eux, les encourageaient à rester fidèles à la grâce de Dieu.

Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole du Seigneur.

Quand les Juifs virent tant de monde, ils furent remplis de fureur ; ils repoussaient les affirmations de Paul avec des injures.

Paul et Barnabé leur déclarèrent avec assurance :

"C'est à vous d'abord qu'il fallait adresser la parole de Dieu.

Puisque vous la rejetez et que vous-mêmes ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien ! nous nous tournons vers les païens.

C'est le commandement que le Seigneur nous a donné : J'ai fait de toi la lumière des nations pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre."

En entendant cela, les païens étaient dans la joie

et rendaient gloire à la parole du Seigneur ; tous ceux que Dieu avait préparés pour la vie éternelle devinrent croyants.

Ainsi, la parole du Seigneur se répandait dans toute la région.

Mais les Juifs entraînaient

les dames influentes converties au judaïsme, ainsi que les notables de la ville ;

ils provoquèrent des poursuites contre Paul et Barnabé, et les expulsèrent de leur territoire.

Ceux-ci secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et se rendirent à Iconium, tandis que les disciples étaient pleins de joie dans l'Esprit Saint.

Jusqu'ici, la Actes des Apôtres nous fournissaient, pour la première lecture, presque exclusivement (sauf le deuxième dimanche de Pâques) des résumés de discours de Pierre. Leur noyau était invariablement: "Celui que vous avez rejeté, Dieu l'a ressuscité".

Désormais les Actes nous sensibilisent au développement de ce message dans le monde païen,

à la mise en place des structures nécessaires à ce développement.

C'est la résurrection étalée qui continue aujourd'hui dans les jeunes Eglises de par le monde.

La persécution de Jérusalem a forcé la jeune Eglise à se disperser et, providence, à essaimer.

Voici donc des chrétiens en pays païen où, un peu partout, vivent des communautés juives, avec leur point de rencontre, la synagogue.

C'est avec l'assemblée juive que Paul prend d'abord

contact, mais il s'adresse aussi aux païens, au point que presque toute la ville se rassembla le sabbat suivant pour entendre la parole du Seigneur. Les juifs, persuadés qu'eux seuls avaient la joie de Dieu, en furent remplis de rage.

C'est pour Paul un moment crucial et décisif.

Fatigué de l'étroitesse d'esprit de ses coreligionnaires, il se tourne désormais vers les nations païennes, s'appuyant sur des visions du prophète Isaïe: "*J'ai fait de toi la lumière des nations*" (Es 42,6 et 49,6).

Le vieillard Syméon les avait chantées au début de la vie du Christ (Lc 2,32); Jésus lui-même, à son départ, avait envoyé ses disciples à toutes les nations (Lc 24,47; Mt 28,19).

A partir de Pâques, Jésus n'est plus un Juif.

Il est au-dessus de toute race et langue, il est le "Frère universel". Il n'est plus attaché à des lois et coutumes, si vénérables soient-elles, et sa communauté est maintenant capable de se couler dans toutes les cultures.

Que la percée ne se soit pas faite sans remous, que des dames influentes et des notables aient fait partie de la résistance, cela n'a pas de quoi étonner et se répète sous nos yeux.

Mais la Parole du Seigneur est plus forte et se répandra jusqu'aux extrémités de la terre.

L'épisode d'Antioche en Pisidie (Turquie actuelle) se répète aujourd'hui

en Vatican II qui a brisé le moule occidental-européen avec lequel l'Eglise s'était longtemps identifiée.

La Pâque du Christ pousse l'Eglise vers de nouvelles plages et vers le monde de demain.

Quelle vitalité dans une Eglise que l'on disait dépassée!

Psaume: Ps 99,1-2.3.5

Tu nous guideras aux sentiers de vie, tu nous ouvriras ta maison, Seigneur.

**Acclamez le Seigneur, terre entière,
servez le Seigneur, dans l'allégresse,
venez à lui avec des chants de joie !**

**Reconnaissez que le Seigneur est Dieu :
il nous a faits, et nous sommes à lui,
nous, son peuple, son troupeau.**

**Oui, le Seigneur est bon,
éternel est son amour,
sa fidélité demeure d'âge en âge.**

Une invitation à la louange, choisie pour ce dimanche du bon Pasteur, car il y est fait mention du troupeau qu'il conduit.

Oui, nous sommes le troupeau du bon Pasteur, non un troupeau bêlant, mais son peuple, nous sommes à lui, personnellement et nommément (Il les connaît, dira l'évangile).

Aussi, allons à lui, pendant cette eucharistie, avec des chants de joie, acclamons le Seigneur, reconnaissons, dans l'Esprit, que le Christ ressuscité est Seigneur et Dieu, à la gloire de son Père.

Lecture: Apocalypse 7 9.14-17

**Moi, Jean, j'ai vu une foule immense,
que nul ne pouvait dénombrer,
une foule de toutes nations, races, peuples
et langues.**

**Ils se tenaient debout devant le Trône
et devant l'Agneau, en vêtements blancs,
avec des palmes à la main.**

L'un des Anciens me dit :

**"Ils viennent de la grande épreuve,
ils ont lavé leurs vêtements,
ils les ont purifiés dans le sang de l'Agneau.**

**C'est pourquoi
ils se tiennent devant le trône de Dieu,
et le servent jour et nuit dans son temple.
Celui qui siège sur le Trône habitera parmi eux.**

**Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif,
la brûlure du soleil ne les accablera plus,
puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône
sera leur PASTEUR pour les conduire
vers les eaux de la source de vie.**

Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux."

**La liturgie continue à nous donner des visions de
l'Agneau pascal devenu berger, Pasteur.**

Autour de lui, la foule immense de toutes nations et langues (première lecture), habillée de vêtements blancs (le blanc est la couleur culturelle, le signe de la pureté, de la non-compromission et donc aussi du témoin-martyr), la palme de la victoire à la main.

Cette pureté-non-compromission, ils l'ont du Christ qui les a lavés dans son sang.

**Vision futuriste de ce que nous serons et aurons près
de Dieu dans son intime proximité.**

Notre faim et notre soif de bonheur seront enfin comblées, les larmes de la souffrance et du désespoir essuyées. C'est la Pâque dans son achèvement.

Saint Jean n'est pas un doux rêveur ; s'il projette cette vision dans nos larmes et, pour bien des communautés, dans la grande épreuve, la persécution, c'est pour nous encourager à tenir.

L'agneau pascal, devenu Pasteur, nous conduit vers les sources d'eaux vives de la résurrection finale. On ne porte bien la souffrance que dans cette espérance.

Acclamation: Alléluia, Alléluia.

Jésus, le Bon Pasteur connaît ses brebis et ses brebis le connaissent : pour elles il a donné sa vie. Alléluia.

Évangile: Jn 10,27-30

Jésus avait dit aux Juifs :

"Je suis le BON PASTEUR (le vrai berger)."

Il leur dit encore :

***"Mes brebis écoutent ma voix ;
moi je les connais, et elles me suivent.***

***Je leur donne la vie éternelle :
jamais elles ne périront,
personne ne les arrachera de ma main.***

***Mon Père, qui me les a données,
est plus grand que tout,
et personne ne peut rien arracher
de la main du Père.***

Le Père et moi, nous sommes UN."

En cette année C, nous lisons la troisième partie de la méditation que Jean consacré au Christ-Pasteur.

On gagnera à relire les deux premières parties.

Le contexte est à l'affrontement.

Jésus avait traité les juifs (terme global qui vise surtout les pharisiens) de voleurs et de brigands.

Il s'était posé lui-même en vrai pasteur, faisant allusion à une prophétie de Jérémie (23,1-4).

Celui-ci n'avait-il pas prédit que Dieu, lui-même se mettrait à la place des bergers indignes?

**Les adversaires soupçonnent la prétention
exorbitante.**

Agacés, ils lui demandent: "*Jusqu'à quand nous tiendras-tu en suspens? Si tu es le Messie, dis-le nous ouvertement*" (10,24).

Jésus ne répond pas tout de suite à leur question.

Il leur dit: *Vous n'êtes pas capables de me comprendre "parce que vous n'êtes pas de mes brebis".* C'est à cet endroit qu'enchaîne notre extrait.

***«Mes brebis (ceux qui croient en moi)
écoutent ma voix»***

Elles seules peuvent comprendre.

Moi je les connais, d'une connaissance intime, expérimentale, dans ce merveilleux toi-et-moi de l'amour.

Et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle.

Déjà Jésus soulève un coin du voile, de son mystère.

Qui peut la donner, cette vie, sinon Dieu?

Vous avez beau les persécuter, les tuer, jamais elles ne périront. Personne ne les arrachera de ma main.

Toi qui es en butte à la contradiction de ton entourage, que crains-tu?

Toi qui as violemment tenté, n'oublie pas: le Mal ne peut t'arracher de la main du Christ.

« Car le Père qui me les a données »

(O la délicate attention : le Père nous a donnés au Fils!).

Ce Père est plus grand que tous, plus grand que vous, les pharisiens, les persécuteurs qui essayez de me les arracher. Plus grand que le Mal immense, bête, destructeur.

La pensée monte vers des hauteurs insoupçonnées.

Tout à l'heure, Jésus disait: *Personne ne les arrachera de ma main.*

Et voilà qu'il ajoute: *Personne ne les arrache de la main du Père.*

La main du Père et celle du Fils, serait-ce la même?

Oui. ! *Le Père et moi, nous sommes un.*

Par quoi il répond enfin à la question des pharisiens.

Jésus se dit plus qu'un homme et plus qu'un messie.

Les pharisiens ne s'y tromperont pas, ils ramasseront des pierres pour le lapider parce qu'il a blasphémé en se faisant l'égal de Dieu (v. 31-33).

C'est avec l'affirmation de sa relation unique au Père que le discours du bon Pasteur se termine et atteint son sommet.

De là s'éclaire mieux la prétention inouïe de Jésus d'être notre Pasteur: seul l'égal du Père a droit à notre libre soumission, parce que seul aussi il peut réussir notre vrai épanouissement.

P. Raniero Cantalamessa, ofmcap Dimanche 29 avril 2007

Le passage de l'Évangile de ce dimanche souligne **quelques caractéristiques de Jésus bon pasteur.**

1/ La première concerne la **connaissance mutuelle** entre la brebis et le berger :

« Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent ».

Dans certains pays d'Europe les ovins sont élevés principalement pour la viande ;

en Israël ils sont élevés essentiellement pour la laine et le lait.

Celles-ci demeuraient par conséquent pendant de longues années en compagnie du berger qui finissait par connaître le caractère de chacune et par leur donner un nom affectueux.

Ce que veut dire Jésus à travers ces images est clair.

Il connaît ses disciples (et, en tant que Dieu, tous les hommes), il les connaît par « leurs noms », ce qui, pour la Bible, signifie dans leur moi le plus intime.

Il les aime d'un amour personnel qui atteint chacun comme s'il était le seul à exister devant lui.

Le Christ ne sait compter que jusqu'à un : et ce « un » c'est chacun de nous.

2/ Il donne sa vie pour ses brebis...

L'Évangile d'aujourd'hui nous dit une autre chose du bon pasteur. Il donne sa vie aux brebis et pour les brebis et personne ne pourra les lui enlever.

Le cauchemar des bergers d'Israël étaient les bêtes sauvages – les loups et les hyènes – et les bandits.

Dans des lieux aussi isolés ils constituaient une menace permanente.

C'est là que l'on voyait la différence entre le véritable pasteur – celui qui pais les brebis de la famille, qui a la vocation de pasteur – et l'employé qui se met au service de quelque berger uniquement pour le salaire qu'il reçoit en retour, mais n'aime pas, et souvent hait même les brebis.

Face au danger, le mercenaire fuit et abandonne les brebis à la merci du loup ou des bandits ;

le véritable pasteur affronte courageusement le danger pour sauver son troupeau.

Cela explique la raison pour laquelle la liturgie nous propose l'Évangile du bon pasteur pendant le temps pascal : A Pâques, le Christ a montré qu'il était le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis.

Le Christ ne sait compter que jusqu'à un, et ce « un » c'est chacun de nous Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m 2010

« Je suis le bon Pasteur »

Dans les trois cycles liturgiques, le quatrième dimanche de Pâques présente un passage de l'Évangile de Jean sur le bon pasteur. Après nous avoir conduits, dimanche dernier, parmi les pêcheurs, l'Évangile nous conduit parmi les pasteurs. Deux catégories d'importance égale dans les Évangiles. De l'une dérive le titre de « pêcheurs d'hommes », de l'autre celui de « pasteurs d'âmes », donné aux apôtres. La plus grande partie du territoire de Galilée était un haut plateau au sol rude et rocailleux, plus adapté à l'élevage de brebis qu'à l'agriculture. L'herbe était rare et le troupeau devait se déplacer en permanence ; il n'existait pas de murs de protection et pour cette raison, la présence constante du pasteur au milieu de son troupeau était nécessaire. Un voyageur du siècle dernier nous a laissé un portrait du pasteur palestinien de l'époque : « Quand je le vis, sur un pâturage des hauteurs, fatigué, le regard scrutant au loin, exposé aux intempéries, appuyé sur son bâton, toujours attentif aux mouvements du troupeau, je compris pourquoi le pasteur a acquis une telle importance dans l'histoire d'Israël, au point qu'ils ont donné ce titre à leur roi, et que le Christ l'a choisi comme emblème du sacrifice de soi ». Dans l'Ancien Testament, Dieu lui-même est représenté comme pasteur de son peuple. « Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien » (Ps 22 [23], 1). « Il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main » (Ps 94 [95], 7). Le futur Messie est lui aussi décrit avec l'image du pasteur : « Comme un berger, il conduit son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits » (Is 40, 11). Cette image idéale du pasteur est pleinement réalisée dans le Christ. Il est le bon pasteur qui va à la recherche de la brebis perdue ; il a pitié du peuple car il le voit « comme des brebis sans berger » (Mt 9, 36) ; il appelle ses disciples « le petit troupeau » (Lc 12, 32). Pierre appelle Jésus « le pasteur de nos âmes » (cf. 1P 2, 25) et la Lettre aux Hébreux « le berger des brebis, Pasteur par excellence » (He, 13, 20). Le passage de l'Évangile de ce dimanche souligne quelques caractéristiques de Jésus bon pasteur. La première concerne la connaissance mutuelle entre la brebis et le

berger : « Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent ». Dans certains pays d'Europe les ovins sont élevés principalement pour la viande ; en Israël ils sont élevés essentiellement pour la laine et le lait. Celles-ci demeureraient par conséquent pendant de longues années en compagnie du berger qui finissait par connaître le caractère de chacune et par leur donner un nom affectueux. Ce que veut dire Jésus à travers ces images est clair. Il connaît ses disciples (et, en tant que Dieu, tous les hommes), il les connaît par « leurs noms », ce qui, pour la Bible, signifie dans leur moi le plus intime. Il les aime d'un amour personnel qui atteint chacun comme s'il était le seul à exister devant lui. Le Christ ne sait compter que jusqu'à un : et ce « un » c'est chacun de nous. L'évangile d'aujourd'hui nous dit une autre chose du bon pasteur. Il donne sa vie aux brebis et pour les brebis et personne ne pourra les lui enlever. Le cauchemar des bergers d'Israël étaient les bêtes sauvages – les loups et les hyènes – et les bandits. Dans des lieux aussi isolés ils constituaient une menace permanente. C'est là que l'on voyait la différence entre le véritable pasteur – celui qui pais les brebis de la famille, qui a la vocation de pasteur – et l'employé qui se met au service de quelque berger uniquement pour le salaire qu'il reçoit en retour, mais n'aime pas, et souvent hait même les brebis. Face au danger, le mercenaire fuit et abandonne les brebis à la merci du loup ou des bandits ; le véritable pasteur affronte courageusement le danger pour sauver son troupeau. Cela explique la raison pour laquelle la liturgie nous propose l'Évangile du bon pasteur pendant le temps pascal : À Pâques, le Christ a montré qu'il était le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis.

Piste d'homélie du dimanche 29 avril 2007
Par le Père Jacques Fournier
« La parabole du Bon Pasteur »

La liturgie de ce dimanche nous fait lire la parabole du «Bon Pasteur», mais elle en répartit la lecture sur les **trois années liturgiques**, chaque lecture présentant alors une note dominante :

- **la porte** de la bergerie,
- **le pasteur donne sa vie** pour ses brebis
- et, aujourd'hui, **il les connaît et les conduit à la vie éternelle.**

DANS SA RÉDACTION GLOBALE

Nous nous devons de reprendre l'ensemble de la parabole si nous voulons en découvrir toute la richesse, d'autant que saint Jean n'a pas séparé les deux symboles et les deux images qui forment un tout dans la discussion avec les Pharisiens.

Quel est le sens de cette parabole ?

Les deux images convergent :

1/ Jésus est celui par qui nous entrons dans la vie.

Elles convergent aussi en ce sens qu'elles nous disent ce qu'il en est de **notre rapport au Christ**, un rapport loyal, confiant et libre.

Il est le **berger**, il n'est pas le voleur.

Il est la **porte**, il n'est pas l'effraction.

Conséquence : nous avons

- à **vivre avec Lui** dans cette perspective qu'il nous donne
- et y **correspondre** par notre libre réponse, puisqu'il n'est pas celui qui décide par force, à notre place.

2/ Jésus est « notre Seigneur ».

Dans le même temps, Jésus à un droit sur nous, droit qu'il tient de son Père qui nous a donnés à lui.

Mais il n'usera pas envers nous ni de violence ni même de contrainte.

C'est à la voix que nous le reconnâtrons, comme Marie de Magdala au jardin du tombeau.

L'appel vient de celui qui nous connaît par notre nom, en notre singularité, en notre personnalité.

Nathanaël, déjà, sur les bords du Jourdain, en avait été bouleversé et converti. Entendre, recevoir cet appel et y correspondre.

UN SYMBOLE PASCAL : Jésus donne sa vie.

La figure du pasteur que nous donne l'extrait choisi pour ce dimanche nous met sur le chemin du Christ pascal.

En effet, le passage précédent nous donnait la première face de ce mystère :

Jésus donnant sa vie :

« Personne n'a pu me l'enlever, je la donne moi-même. »

Jésus donnant la vie parce qu'il nous connaît :

« Je les connais, elles me suivent, je leur donne la vie éternelle, jamais elles ne périront, personne ne les arrachera de ma main. » (Jean 10. 27 et 28)

Nous sommes tout près de la prière sacerdotale

du soir du jeudi saint :

« Pour eux je me consacre moi-même afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés en vérité. » (Jean 17. 19)

L'analogie du berger avec le Christ pascal est

surprenante, car il n'appartient pas à la fonction du pasteur d'aller jusqu'à donner sa vie pour son troupeau.

En un sens, c'est même l'échec que de quitter la tête du troupeau, fut-ce par une mort héroïque.

Si nous recevons pas cette parabole **dans la lumière de la Résurrection**, nous n'avons qu'un pasteur incapable, compatissant à ses brebis, mais les entraînant, à sa suite, dans une mort inéluctable, dans un abandon.

Or Jésus veut leur donner, veut nous donner la vie éternelle.

Soyons en sûrs : jamais il ne nous abandonnera, il nous met dans la main du Père.

« Et le Père et moi, nous sommes un. » (Jean 10. 30)

DANS L'AT : DIEU LUI-MÊME EST LE PASTEUR

Reprenant à son compte l'image du berger, Jésus tient la place même du Seigneur Dieu, tel que les prophètes et les psaumes l'ont reconnu.

Dieu seul est le pasteur légitime d'Israël puisqu'il l'a choisi pour être son peuple.

Il en transmet la charge à **Moïse** pour le mener hors de la terre de servitude, pour lui donner une direction de vie par la Loi et lui assurer une nourriture par la manne. Il lui donne même de le connaître par son nom.

Par delà les **rois** dont la plupart ne furent pas de bons pasteurs, Dieu promet qu'il ne laissera pas sans fin son peuple dispersé comme des brebis sans pasteur et le prophète **Ezéchiël** (chapitre 34) transmet cette certitude : il viendra lui-même prendre soin de son

troupeau tout entier et de chaque brebis en particulier.
« Voici que j'aurai soin moi-même de mon troupeau. »

L'IDENTITÉ DIVINE DE JÉSUS

La parabole du pasteur nous mène alors que le chemin de l'identité de Jésus : l'unité du Père et du Fils. (Jean 10. 30) Jésus dépasse l'annonce prophétique où le pasteur a reçu une mission de la part de Dieu.

Il est le pasteur parce qu'il est Dieu lui-même venu parmi les hommes. Et c'est ainsi qu'il unit en lui toute la tradition biblique : c'est bien le Père qui est le pasteur de son peuple.

Les brebis sont dans la main du Père (Jean 10. 29).

Elles sont tout autant dans la main du Fils :

« Personne ne les arrachera de ma main. »

Au travers de ces affirmations, c'est la réalité trinitaire qui nous est révélée en même temps que son unité.

Il ne s'agit pas d'en rester à une pieuse et bucolique méditation sur la bonté de Dieu. Il nous faut vivre cette réalité et faire de notre vie une véritable liturgie comme nous y invite **l'Apocalypse**.

« Celui qui siège sur le Trône habitera parmi eux... l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur **pasteur** pour les conduire vers les eaux de la source de vie. » (Apocalypse 7. 19)

Nous sommes de cette foule immense qui se tient devant l'Agneau et qui le servent jour et nuit dans son temple.

« Je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance. » (Jean 10. 10)

« Je vous dis cela pour que votre joie soit parfaite ... nul ne vous la ravira. » (Jean 16.22)

« Personne ne les arrachera de ma main. » (Jn 10. 29)

« Donne-nous de te rendre grâce, toujours, par ces mystères de Pâques. Ils continuent en nous ton œuvre de rédemption. Qu'il soient pour nous une source intarissable de joie. »

(Prière sur les offrandes.)

HOMELIE

L'étymologie même du mot "église" le dit : "église" signifie "appelée". Nous sommes, par définition, des gens "appelés" par Dieu... appelés tous ensemble, puisque l'Eglise, c'est par définition un ensemble, une communauté... appelés chacun dans son histoire personnelle, chacun selon ses charismes propres. Si Dieu parle aux hommes, ce n'est pas pour l'ambigu plaisir solitaire du monologue, mais pour être entendu des hommes et susciter chez eux une réponse. Depuis la première page de la Bible, Dieu parle aux hommes, et cette Parole divine prend la forme d'un appel.

Dès lors, la question, en cette journée mondiale de prière pour les vocations, n'est pas tant de savoir si Dieu appelle - ça c'est une évidence pour le croyant ! -, que de savoir à quoi il nous appelle !

**Pour savoir à quoi Dieu nous appelle, je vous propose de passer en revue les SACREMENTS qui font notre identité chrétienne.
La Tradition en a retenu sept.**

Il y a d'abord les trois grands sacrements de l'initiation chrétienne : le baptême, l'eucharistie et la confirmation.

Ils définissent notre vocation commune à la sainteté.

Nous qui avons été baptisés, confirmés et qui nous nourrissons chaque dimanche du pain de la vie éternelle, nous sommes appelés à la sainteté, nous sommes appelés à être saints comme Dieu lui-même est Saint, nous sommes appelés à aimer comme Lui pour, un jour, partager en plénitude sa vie éternelle. Toutes et tous, marqués par ces 3 sacrements qui font le chrétien adulte, nous sommes appelés à marcher vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit.

Le baptême, qui est le premier des sacrements, celui-là même vers lequel cheminent nos 5 catéchumènes, nous appelle à plonger dans la Pâque de Jésus, dans le mystère de sa mort et de sa résurrection. Pas d'autre chemin que celui de Jésus pour aller vers le Père !

L'eucharistie, à laquelle se préparent des enfants, des jeunes et des adultes de notre paroisse, c'est le sacrement des pèlerins, le pain pour la route, un sacrement qui nous appelle à tenir bon et à recevoir du Ressuscité sa puissance de vie. C'est le sacrement du corps... corps livré de Jésus qui se donne en nourriture pour mieux passer en nous... corps de l'Eglise qui grandit et se fortifie du même coup.

La confirmation, que vont recevoir des lycéens nous appelle à vivre de l'Esprit, sans peur pour témoigner de l'Evangile, et avec au cœur le grand désir de nous aventurer plus loin sur les chemins de la prière et la volonté de prendre toute notre place dans l'Eglise de Jésus.

Le baptême, l'eucharistie et la confirmation définissent l'appel fondamental qui est le nôtre. Voilà la grande vocation qui nous est commune. Voilà la vocation fondamentale des chrétiens, le fond sur lequel peuvent apparaître des vocations plus particulières.

Le mariage : même s'il s'agit d'une institution naturelle que l'on retrouve dans toutes les civilisations, il prend pour nous, disciples de Jésus, l'allure d'une vocation particulière, signifiée par un sacrement spécial, qui appelle les époux à témoigner de l'amour fidèle et fécond de Dieu. Magnifique vocation en un temps où les jeunes finiraient par croire que le divorce est inévitable et qu'il n'est donc pas sage pour un homme et une femme de vouloir se donner l'un à l'autre... tout au plus pourraient-ils se prêter l'un à l'autre! ...

Témoignage irremplaçable d'un amour qui n'est pas fusion, mais alliance, communion de personnes, sur le modèle même de l'amour trinitaire.

L'ordre, ce sacrement conféré par le rite de l'ordination avec l'imposition des mains, ce sacrement que reçoivent les évêques, les prêtres et les diacres, consécration définitive au service du Christ et de son Eglise. Il est donné et reçu pour que l'Eglise reste bien l'Eglise de Jésus fondée sur les apôtres.

Ainsi les évêques, successeurs des apôtres, ont-ils pour vocation spécifique d'être, à l'image de Jésus le bon Berger, les pasteurs du troupeau qui leur a été confié.

Les prêtres, leurs collaborateurs, sont appelés eux aussi à signifier l'initiative de Jésus. Aussi président-ils la communauté chrétienne, rappelant à tous que c'est le

Christ qui est la Tête de l'Eglise, que c'est Lui qui invite, que c'est lui qui pardonne, que c'est lui qui enseigne, que c'est lui nourrit son peuple.

Les diacres, quant à eux, sont appelés à être témoins de Jésus Serviteur dans une Eglise elle-même servante.

La Réconciliation, sacrement du Ressuscité, appelle ceux qui le reçoivent à témoigner d'un Dieu qui nous aime quoi qu'il arrive, même quand nous ne sommes pas aimables !... et appelle ceux qui le transmettent à être les humbles et joyeux ambassadeurs d'un Dieu qui prend plaisir à remettre l'homme debout !

L'onction des malades, jadis malencontreusement appelée extrême-onction dans la mesure où elle était donnée à l'article de la mort, est un sacrement qu'il nous faut sans doute redécouvrir, un sacrement qui nous appelle à être témoins de la force de Dieu qui se déploie dans la faiblesse.

À ces sept sacrements, j'en ajouterais bien un huitième, même s'il ne fait pas partie de la liste officielle. Disons que si ce n'est pas un sacrement, c'est du moins un signe fort pour notre époque, un choix de vie auquel des jeunes peuvent se sentir appelés : il s'agit de la vocation religieuse. Des hommes, des femmes, acceptent de faire un choix radical en consacrant toute leur personne à Dieu, à travers les trois vœux de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance. Dans une société très utilitariste, il est bon qu'il y ait des religieux et des religieuses appelés à témoigner de l'amour gratuit et éternel de Dieu.

En cette journée de prière pour les vocations, demandons au maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson ! Qu'il nous rappelle notre vocation commune de baptisés, confirmés qui communions ensemble au corps du Christ ! Et qu'il rende attentif chacun, chacune d'entre nous, à ce qu'il attend plus précisément de lui. Oui, à travers le monde et l'Eglise, c'est le Père lui-même qui vous appelle. Alors ne passez pas à côté de cela seul qui peut vous combler ! Et si vous entrevoyez un appel un peu précis, n'ayez pas peur, mais au contraire tressaillez de joie car vos noms sont inscrits pour toujours dans le cœur de Dieu, et cela, c'est bien plus durable que tous les livres d'histoire !